

AUTOUR DU BANQUET DE MOULOUD MAMMERI

AFIFA BERERHI
Université d'Alger

Dans l'argumentaire proposant les axes de réflexion de cette rencontre méditerranéenne, nous avons été invité à nous interroger – parmi la multiplicité et la diversité des voies ouvertes – sur la notion de “banquet” comme manifestation culturelle et où le caractère ludique et festif inscrit son sens sociologique.

Pour que la fête soit du banquet – expression en un lieu et temps de l'amour communautaire – il n'est peut être pas inutile de rappeler au passage à quoi elle se rattache. Nous avons tous en mémoire le banquet platonicien et particulièrement les dialogues socratiques qui visaient à définir le fonctionnement de la cité reposant sur l'idée fondamentale de l'homme aspirant au bonheur. Il s'agissait alors de circonscrire et de définir un Art de vivre, de vivre ensemble.

Au sortir des temps paganiques il fallait repenser la structure sociale qui devait répondre à un souci d'ordre et d'équilibre susceptible d'assurer l'épanouissement de l'homme et de la cité.

Aujourd'hui, si la cité athénienne s'est étendue, en ce qui nous concerne, aux dimensions méditerranéennes, les interrogations initiales demeurent inchangées sinon dans leur formulation compte tenu des données évolutives de l'histoire, des mutations et ruptures induites et de l'image à venir du monde qu'on voudrait toujours souriante.

Pour la Méditerranée, au croisement des grandes aires géographiques, civilisationnelles et culturelles, lieu tout à la fois stratégique et sensible tant il porte la lourde richesse des empreintes de toutes les différences – ethnique, religieuse, symbolique – se pose avec plus d'acuité qu'ailleurs, la question de l'harmonisation des rapports humains et de leurs potentialités, dans le respect des valeurs de tous.

Parmi le concert des voix qui se sont élevées pour faire entendre leur vision du monde, un monde fissuré qu'on porte à bout de bras, il en est une, algérienne, celle du défunt Mouloud Mammeri.

Son message nous est parvenu en 1973 avec la publication d'une pièce de théâtre ayant précisément pour titre *Le Banquet*. Une pièce qui n'a jamais été jouée, qui n'a pas reçu d'audience particulière ni au sud ni au nord de la

Méditerranée par où arrive la consécration. Le silence qui a entouré cette publication a son sens.

La lecture du *Banquet* est dérangeante, elle met mal à l'aise les uns autant que les autres, les civilisés comme les barbares, l'Occident et sa périphérie.

Mouloud Mammeri fait tomber les masques en relatant la version nue de la tragédie Aztèque : une civilisation qui meurt brutalement et définitivement avec l'arrivée des espagnols au Mexique.

Le chef de l'expédition des hidalgos aura eu ces mots si éloquents :

“Nous avons, de part le grâce de dieu, accédé jusqu'au centre même de l'idolâtrie, il nous faut maintenant l'extirper de cette terre au point que le souvenir même en disparaisse de la mémoire des hommes.”

Ce fut là l'œuvre de violence brute, la juste réplique des convictions de Cortés et de ses hommes portant le Christ à des humanités qu'ils estimaient perdues. La conquête des âmes jusqu'à leur extinction valait aussi tout l'or de l'empire indien.

Montezuma roi par la volonté des dieux et abandonné par eux, fut la première victime du banquet qu'il avait commandé dans un esprit de communion et d'amour célébrant *“les noces du roi, des grands et du peuple”*. Ce fut des noces de mort.

Le récit de la mort des Aztèques, Mouloud Mammeri a tenté de le rendre non pas tant dans sa stricte vérité historique que dans sa cruelle valeur humaine et symbolique.

Placé à ce niveau on comprend pourquoi Mouloud Mammeri se réfère au cas Aztèque. Une vérité incontestablement reconnue par tous qui lui donne le droit de penser la situation du monde actuel en ce que les raisons qui ont conduit au 16^{ème} siècle à une perte d'humanité, nous concerne. L'histoire des Aztèques par anamorphose est la nôtre : Il y a quatre cents ans ce n'est ni la préhistoire, ni l'antiquité où les dieux et les héros erraient parmi les hommes. Il y a quatre cents ans, c'est la première aube du monde occidentale travaillant obstinément à l'affirmation de son être en invoquant des nécessités dont souvent la raison refuse la raison.

Ni juge ni avocat, porté par son seul élan humaniste, Mammeri dans un long préambule au *“Banquet”* dresse un état des lieux sans complaisance ni nostalgie.

Il développe une réflexion sur le monde du présent tel qui se donne à voir et organise sa pensée par confrontation entre d'une part l'Occident prépondérant et les autres, les exilés, d'autre part.

Il ne faut pas voir dans cette bipolarisation un schéma manichéen car son analyse est traversée par le principe de légitimité.

A la faveur de l'Occident, Mouloud Mammeri désigne son efficacité que traduit une gigantesque richesse scientifique et technologique, une admirable conquête de réalités juteuses et denses.

Ce progrès extraordinaire qui vise au fond la re-création de l'Eden perdu est soutenu par un monisme matérialiste et spiritualiste sans cesse réajusté et reformulé dans le temps, pour prendre aujourd'hui le nom d'assimilation, d'intégration, de mondialisation. Le principe unitaire adopté comme règle canonique ne laisse à l'expression des différences aucune place. Elles sont entendues comme des hérésies portées au système clos et qu'il faut en bonne logique bannir.

De part sa réussite, l'Occident est devenu le phare jetant sa lumière sur le monde et jouant pleinement la séduction irrésistible.

Sa vision du monde, l'hégémonie de sa pensée, la puissance dont il s'est doté sont visibles dans la sectorisation monolithique du monde qui de jour en jour perd les enfantements de la diversité. Si nous évoquons le poète berbère Si Mohand, ne disait-il pas :

*“il n'y a plus d'endroit où fuir
de tous les côtés le soir tombe...”*

Pour son couronnement l'Occident s'est fondu dans une vision unifiante du monde qu'il défend becs et ongles parce que sécurisante et pragmatique. Une telle attitude compte à son crédit l'épanouissement matériel.

Reste, précise Mouloud Mammeri, que l'Occident repu et asservi à l'idéologie matérialiste – au sens large du terme – n'est pas parvenu à dissiper sa morosité. “Il n'a pas trouvé le secret d'accorder la richesse au bonheur”. Du fait de ses politiques protectionnistes et expansionnistes il finit par travailler à son enfermement.

Pour ne pas courir vers sa propre mort l'Occident devra se nourrir des différences. C'est en cela que résidera le secret de sa perdurance pour ce troisième millénaire.

Dans l'affirmation triomphante de son existence, l'Occident s'est appliqué à se confiner dans des pratiques réductrices et exclusives qui le coupent des autres et finissent par susciter la frayeur de sa propre image: “Au fond de son subconscient il traîne comme une blessure sa déréliction”.

Inquiétante introspection au cœur du dilemme de la conscience d'être mortel conjointe à la volonté légitime d'exister car à la question “être ou ne pas être” il y a l'évidence de la réponse.

C'est cette même vérité – occidentale – qui se pose aux exclus du système aspirant plus que jamais au confort, affluant aux portes des riches pour leur salut. Sortis d'un rêve ou d'un cauchemar, ils sont prêts à se jeter

dans l'arène des compétitions pour peu qu'on le leur permette. Ils se risquent à jouer le jeu de la civilisation au prix de l'aliénation dont ils refusent l'idée et qu'ils combattent en se crispant à une identité comme à une bouée de sauvetage.

Ce faisant, ils se recrée un passé-ghetto où ils se folklorisent à souhait. La carte identitaire pour laquelle ils misent en désespoir de cause, plutôt d'authentifier leur être les engeôle. Ils se trouvent ainsi exclus du présent et déboutés de l'avenir.

Tel est l'examen de l'autopsie du monde livré par Mouloud Mammeri convaincu qu' "on ne ressuscite pas les horizons perdus".

Dans la quête des horizons nouveaux, il y a lieu nous dit-il de résoudre le problème "*de la conjonction des porteurs de différences, qui pour une fois ne chercheraient pas à les résoudre par la réduction, car la réduction est porteuse de mort pour tous*".

Si nous Méditerranéens adhérons à ce projet, si nous Méditerranéens travaillons à son objectivation, alors nous parviendrons à une civilisation de la fête, alors le *banquet* prendrait son sens plein.